

## Le phénomène Marzouki

■ **Le succès du livre «cellule n°10» tient en un seul mot. Marzouki. Découverte d'un personnage assoiffé de vérité.**

Lorsqu'on pénètre dans le domicile d'Ahmed Marzouki, votre attention est spontanément attirée par deux photos exposées dans la salle de séjour. La première date de 1969 et montre l'ex-officier défilant en tenue de parade à l'occasion de sa sortie de l'Académie Royale militaire de Meknès. Il est entouré de trois jeunes camarades de promotion qui ont tous atteint aujourd'hui le grade de colonel. La deuxième photo est tirée d'un numéro de l'hebdomadaire Paris-Match qui avait relaté les heures sanglantes du coup d'état de Skhirat. On y voit Marzouki assis au premier plan sur le banc des accusés, lors du procès où ont été jugés les mutins d'Ahermoumou. «C'est là où toute ma vie a basculé», assène-t-il d'une voix chargée d'émotion. Car, si Ahmed Marzouki a été condamné à cinq ans, il en a finalement purgé 20 dont 18 ans et 49 jours... dans le bagne de Tazmamart. A l'issue de ce long séjour dans les ténèbres de ce mouroir, il voudra témoigner «pour d'une part rendre hommage au courage et à la dignité de tous ses camarades qui ont succombé à l'atrocité de leur détention et d'autre part pour sensibiliser les Marocains en leur donnant une image précise du calvaire qu'il avait enduré». Même si ce rescapé du camp de la mort reconnaît qu'aucun livre ne peut décrire avec exactitude l'horreur de Tazmamart, son besoin de s'exprimer provenait «d'une flamme qui brûlait au plus profond de lui». Marzouki était exaspéré d'écouter les propos des officiels, qui considéraient que ce

centre secret de détention de la région d'Errachidia n'existait que dans l'imaginaire des ennemis du Maroc. Il se sentait floué lorsque ses concitoyens et même certains membres de sa famille le traitaient avec compassion de «meskine» (pauvre). Il voulait crier la vérité... Sa vérité. Il l'exprimera avec force dans un livre qu'il a choisi d'intituler «Tazmamart, cellule n°10» qui dès sa sortie a eu «un accueil chaleureux». Dès lors, l'auteur est sidéré et ne comprend pas ce qui lui arrive. Il est impressionné par le succès que remporte son livre auprès du public marocain et étranger. «Je ne cesse d'être sollicité par les médias nationaux et internationaux en France, en Hollande ou en Belgique... Je reçois même des coups de téléphone de Suisse, d'Espagne et des Etats Unis», ajoute-t-il d'un air stupéfait. Les cérémonies de signature de son livre se multiplient. Mais ce ne sont pas les seules occasions où il a l'occasion de rencontrer un public de plus en plus large qui n'hésite pas à lui manifester une fascination particulière pour sa lutte et sa résistance à la mort. Il est sollicité dans tous les coins du Royaume, de Tanger à Casablanca en passant par «le Club des lecteurs de Béni Mellal». Partout les gens se bousculent pour lui serrer la main. Mais Ahmed Marzouki ne veut pas être grisé par le succès. «Ce n'est pas moi qu'on honore. On applaudit la Vérité qui commence à se faire sur une époque des plus sombre de notre pays». L'ancien détenu de Tazmamart s'exprime avec réalisme. Il est conscient que son témoignage ne fait pas l'unanimité. Il en veut pour preuve cet échange avec un jeune capitaine médecin à l'hôpital militaire de Rabat, lorsqu'il y a quatre mois il accompagna sa mère (très souffrante actuellement) pour s'y faire soi-

gner. Lorsque le jeune officier s'informa du passé tumultueux de l'ancien pensionnaire de «la cellule 10», il n'hésita pas à lui dire qu'«il méritait amplement ce qui lui était arrivé», avant d'ajouter «que ce qui me porte au cœur, c'est que vous allez être indemnisé». Marzouki a été choqué par cette réaction démesurée provenant d'un militaire qui a oublié d'être humain. Il s'interroge si on ne lui reproche pas «d'être sorti vivant de Tazmamart». Il ne trouve pas d'explication à «ce genre d'acharnement» qu'il retrouve aussi chez les membres de l'association des victimes de Skhirat. Ces derniers sont présents à quasiment toutes les rencontres organisées pour la dédicace du livre de celui qui rappelle qu'il a été condamné pour avoir respecté «le commandement de l'autorité légitime».

«On était des instruments et si ceux qui aujourd'hui nous critiquent étaient avec nous le jour du putsch, il est certain qu'ils n'auraient pas pu faire mieux que nous». Marzouki ne veut pas polémiquer inutilement avec des détracteurs comme Omar Bahini (le fils de l'ancien Premier ministre Ahmed Bahini décédé à Skhirat). Il préfère dialoguer avec eux pour mettre fin à cette «haine aveugle».

«Cela ne pourra qu'être bénéfique pour connaître la vérité entière sur la tuerie de Skhirat et ses multiples conséquences». Il n'en reste pas moins que Marzouki reste convaincu que son témoignage va contribuer à améliorer l'image du Maroc. «Pour aller de l'avant, les Marocains doivent se réconcilier avec leur histoire. C'est cet objectif qu'a rappelé le Prince Moulay Hicham dans sa lettre qu'il m'a envoyée et que j'ai beaucoup apprécié», conclut-il. ■

